

DU MÊME AUTEUR
chez le même éditeur

Contre la télévision
Trad. H. Joubert-Laurencin et C. Michel

Théâtre 1938-1965
Trad. H. Joubert-Laurencin, C. Michel et L. Scandella

PIER PAOLO PASOLINI

Le dada du sonnet

bilingue

traduit de l'italien
et présenté par
Hervé Joubert-Laurencin

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*O Joseph, Joseph
mein liebster son
wer will mich alten
mich alten trösten nun
der ich vor laid muss sterben
und traurig farn von der Erden
farn von der Erden*

COSMAS ALDER, *Da Jakob nu das Kleid ansach*

Titre original
L'hobby del sonetto

© 2005, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS
Château La Bouloie – 1, chemin de Pirey – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 2-84681-132-6

photo de couverture © « Manuscrit de l'auteur »
Avec l'aimable autorisation de Graziella Chiarocci
et du Cabinet Scientifique Littéraire G.P. Vieusseux, fonds « Pier Paolo Pasolini ».
Toute reproduction ou duplication est interdite.

[1]

*Qual è l'idea felice che mi risveglia?
Questa, si sa, è l'estate più calda
che si ricordi: il sonno è un piacevole dormiveglia
specialmente se al paziente accade*

*di sognare di smettere di cavalcare in sella
a cavalli maschi, e saltare nella groppa sudata
di cavalle che solo scherzando mordono la briglia –
L'idea che mi ha svegliato, miracolosa come la rugiada,*

*è quella di come e dove potrei uccidermi:
esattamente, mio Signore, a un albero del giardino,
qui davanti, dietro la serranda: giungo quasi a ridere*

*della semplicità della trovata; penso perfino
di procurarmi subito una corda, da custodire, fida
e rassicurante, qui, dentro questo cassetto.*

Quelle heureuse idée me réveille ?
Nous sommes, comme on sait, dans l'été le plus pesant
qu'on ait connu : le sommeil est une douce insomnie,
tout particulièrement s'il échoit au patient

de rêver qu'il cesse de monter
des chevaux mâles pour sauter sur la croupe animale
de juments qui mordent leur bride pour jouer.
L'idée qui m'a éveillé, miraculeuse comme la rosée matinale,

est la suivante : où et comment pourrais-je me mettre à mort ?
Pour être précis, mon Seigneur, à un arbre du jardin,
là-devant, derrière le rideau de fer ; la simplicité de ma trouvaille

me ferait presque rire ; je songe même
à me procurer sur-le-champ une corde à garder, ici même,
fidèle et rassurante, à l'intérieur de ce petit tiroir.

[2]

*Non c'è molto più da fidarsi di me;
se qualcuno mi vedesse quando son solo avrebbe da preoccuparsi;
grugnire o pigolare, o guaire, e fare un ludo
da circo, tra i mobili scomparsi e riapparsi;*

*posso fare anche una cantatina, che finisce in un unico
verso; e poi come un cane che, per leccarsi
le ferite, si accuccia, essendo mio costume
ormai inveterato, mi masturbo, dentro gli arsi*

*meandri del letto coperto di sudore;
eh, mio Signore, sono uno straccio d'uomo;
così m'ha leggermente ridotto il vostro amore.*

*Rimproverarvi? Accusarvi? No, no, sarebbe comodo.
Non vuole avere scusanti il mio disonore.
Ricominciare la vita... Ma come, dite, come?*

Il n'y a plus grand-chose à tirer de moi ; si quelqu'un
me voyait quand je suis seul je lui ferais de la peine ;
grogner, piailler, glapir, tourner comme dans un
cirque au milieu des meubles qui partent et reviennent ;

je peux aussi fredonner un petit air, qui finit en un seul refrain ;
et puis, pareil à un chien qui se couche pour lécher
ses blessures, comme c'est devenu mon habitude
invétérée, je me masturbe, dans les méandres desséchés

de mon lit couvert de sueur ;
eh oui, mon Seigneur, je suis un suaire humain ;
ainsi m'a doucement réduit votre amour.

Vous en vouloir ? Vous accuser ? Non, ce serait trop commun.
Mon déshonneur ne cherche nulle excuse.
Recommencer ma vie... Mais comment, dites-moi : comment ?

[3]

*Aspetto chiunque voglia venire da me, per parlarmi.
Come sarei contento di starlo a sentire.
Purché io possa avere in mano delle armi
anche le più inutili e inoffensive*

*sarei capace di qualsiasi bassezza, anche di farmi
spia, fascista o sacrestano: all'idea di morire,
è vero, ci si abitua, ma qualcosa che intanto calmi
è ciò che più si desidera, in queste rive*

*che riappaiono come per un improvviso risveglio.
Che cosa mi calma? Qualche piccola e logica illusione.
Pur di non sapere di avervi perso, è meglio*

*sperare in un miracolo, mio Signore e Padrone;
"Oh sventura come sei verbosa" è, se volete saperlo,
un verso di Shakespeare; per non parlare di Platone.*

J'attends que quelqu'un veuille venir vers moi et qu'il me parle.
Comme je serais heureux de rester là à l'écouter.
Pourvu que j'aie en main des armes
même les plus inutilites et les plus déchargées,

je serais capable de n'importe quelle bassesse, même de me faire
fasciste, mouchard, bedeau : à l'idée de mourir,
c'est vrai, on s'habitue, mais quelque chose qui vous calme
en ces rivages réapparaisants est tout ce qu'on désire,

comme par un réveil brutal dans le noir.
Qu'est-ce qui me calme ? Quelque petite et logique illusion.
Pourvu que je ne sache plus que je vous ai perdu, je veux bien croire

aux miracles, mon Seigneur et Patron ;
« Oh, malheur, comme tu rends verbeux » est, si vous voulez le savoir,
un vers de Shakespeare ; pour ne rien dire de Platon.

*L' unica vera soluzione sarebbe che morisse
lei, mio Signore – ve lo dico sinceramente –
se la vedessi maciullata o crocefissa
non ne proverei la minima pena – niente –*

*anzi me la guarderei a lungo, fissa,
per godere la mia mancanza di pietà – si sono spente
le ragioni ideali della vita! chi visse
balla il ballo del matto, e il morente*

*guarda con gioia il morto. Perché è nata,
mio Signore, quella ragazza se non per gettare
la mia vita in una disperazione a cui era imprepara?*

*Ha la stupidità del destino che sa dare
solo colpi ciechi. La cosa è già passata
e io ne piango ancora il suo arrivare.*

[4]

La seule vraie solution serait je crois
qu' elle meure elle, mon Seigneur – je vous le dis comme de rien –
si je la voyais se faire écraser ou clouer sur une croix
je n' éprouverais rien – rien –

je la fixerai même d' un regard intense,
pour jouir de mon absence de pitié – ils se sont éteints
les idéaux de ma vie ! Celui qui fut en vie, il danse
le bal du fou, mais le mourant

avec félicité fixe le mort. Pourquoi est-elle venue,
mon Seigneur, cette fille, sinon pour jeter
ma vie dans un désespoir inconnu ?

Ah ! la stupidité du destin qui ne sait donner
que des coups à l' aveugle. La chose est déjà advenue
et moi je pleure encore son arrivée.

*Le vostre due lacrimucce, mio Signore bello,
lasciano il tempo che trovano: tempo di morte.
Il pensiero di morire, infatti, è fratello
vostro, certo da sempre: ma era così forte*

*che, prima non lo sentivo: mo' ne afferro
le prime note: chi va per le lunghe, chi per le corte;
voi, che siete svelto, già dal nostro tempo novello
lo sapevate; io no, troppo ingenuo e occupato dalla corte*

*che vi facevo, ingordamente – desideroso solo
che non passasse un giorno che non fosse con voi;
ora lo pago; la vostra lietezza non era che il volo*

*che certi animali fanno nella loro leggera foia
prima di morire. È durata otto anni, mica poco.
Ora in voi è morte, in me pazzia, tutta quella gioia.*

[5]

Avec vos deux larmes, mon Seigneur amer,
vous perdez votre temps : votre temps est mort.
Le penser du mourir est en vous comme un frère
depuis toujours, bien sûr : mais il était si fort

qu'alors, je ne l'entendais pas : là j'en saisis
les premiers accords : on est long ou on fait court ;
vous, si agile déjà en notre temps béni
vous saviez tout ; moi rien : ingénu tout à la cour

insatiable que je vous faisais – désirant
seulement ne pas passer un jour sans vous ;
tout se paye ; votre gaieté n'était que le chant

ailé de quelque éphémère en rut une seule fois
avant sa mort. Elle a duré bien peu : huit ans.
À vous la mort, à moi la folie, aujourd'hui, pour toute cette joie.